

Je m'appelle Valérie, je suis navigatrice. J'ai appris à naviguer depuis mon enfance et j'ai déjà parcouru tous les océans. Je suis très sensible à la protection des océans, voilà pourquoi j'ai rejoint l'équipage de Tara. Je porte toujours toujours un collier avec une boussole autour du cou. Je suis mariée et j'ai un magnifique petit garçon de 1 ans. Avec ma famille nous vivons dans une maison écologique prévue pour tous les membres du projet Tara.

Parmi eux, il y a Aurélie, 24 ans. Elle a commencé à s'intéresser à la biologie marine quand son père a soigné des poissons échoués sur le bord de la plage près de chez elle. Elle a voulu apprendre à faire comme lui et a donc étudié à l'université d'Harvard la biologie marine. Elle y a appris des choses fascinantes et s'est même découvert un don pour communiquer avec les animaux. A l'université elle a entendu parler du projet Tara et ses diplômes en poche elle a décidé de postuler. Et la voici avec nous dans notre maison collective.

Il y a aussi Nicolas, qui a vécu dans la banlieue de Chicago. Il a appris à réparer des voitures grâce à son grand-père. C'est lui qui lui a parlé de ses missions sur le bateau Tara car il y travaillait déjà depuis de longues années. Mais maintenant il souhaitait prendre sa retraite et il serait fier si son petit-fils continuait sa mission. Nicolas a accepté bien-sûr : il allait pouvoir se rendre utile et utiliser de nouvelles technologies comme sa nouvelle imprimante 3 D qui lui servait déjà à créer des pièces pour réparer toutes sortes de machines.

Puis il y a Martin, c'est notre chimiste. Il est très doué, car dans sa famille ils sont chimistes depuis plusieurs générations ! Bien qu'il soit lui aussi américain, il a étudié au Japon et c'est en entendant parler du projet, qu'il est revenu aux Etats-Unis pour travailler sur le bateau TARA.

Nous habitons tous dans la même maison. C'est une construction sur pilotis en bois car nous habitons près du fleuve Mississippi. Nous avons des panneaux solaires qui nous assurent notre autonomie en énergie. La terrasse se situe sur le toit et cela est très pratique pour observer les étoiles et étudier les conditions météorologiques. Les eaux usées sont recyclées grâce à une petite station d'épuration. Tous les jours, l'équipe se réunit dans le bureau commun et c'est moi, la capitaine qui relève les emails.

Or le matin du 1 er juin, j'étais sur mon ordinateur, attendant que tout le monde se réveille pour préparer le petit-déjeuner, quand tout à coup j'ai vu apparaître un message dont le contenu était le suivant :

« Bonjour,

Le ministère de l'écologie des Etats-Unis vous informe qu'une tonne de déchets plastiques ont été détectés dans le Golfe du Mexique et pourraient dériver vers la Louisiane.

Aussi nous vous demandons de vous préparer pour une expédition dans le but de collecter ces déchets afin de les recycler et permettre à la faune et à la flore marine de se régénérer.

Nous comptons sur votre efficacité.

Mr Johnson : Ministre de l'écologie »

Aussitôt j'ai réuni toute l'équipe dans la salle de réunion pour annoncer notre nouvelle mission. A l'annonce de cette nouvelle tout le monde était heureux de partir pour sauver l'océan de la pollution, même si nous savions que c'était une mission à risque qui pouvait durer plusieurs semaines. J'ai ensuite donné une mission à chacun.

Jour 1 de la mission

Nicolas a dû se charger de regarder la maintenance du bateau. Aurélie de vérifier le sonar et préparer tout le matériel médical pour soigner les animaux marins. Quant à Martin, il a préparé son matériel de chimiste pour faire des prélèvements dans l'océan. Moi, en bon capitaine je me suis assurée de l'intendance du bateau et j'ai préparé les vivres.

Comme à mon habitude, j'ai commencé à écrire le journal de bord.

Jour 2 :

Il nous a fallu plus de temps que prévu pour préparer le bateau. Nicolas s'est rendu compte que l'imprimante 3D avait un bug. Après quelques heures à chercher d'où venait la panne, il a vu que la batterie était en surchauffe. Heureusement, il en avait une de secours. Mais il n'y a pas que ça, Aurélie a constaté que les bouteilles de gaz pour la plongée, étaient défectueuses, peut-être à cause d'un trop long stockage.

Jour 3 :

Je n'ai pas trop eu le temps d'écrire aujourd'hui. Comme nous avons pris du retard, je devais me concentrer sur la navigation.

Jour 4 :

Alors que Martin prenait des échantillons d'eau dans l'océan, il s'est aperçu qu'il y avait une fissure dans la coque du bateau. Immédiatement Nicolas a dû intervenir pour la réparer mais une énorme vague, l'a déstabilisé et la trousse à outils pour réparer est tombée à l'eau. Aussitôt Aurélie qui est la plongeuse de l'équipe s'est habillée pour tenter de la récupérer. La mer était agitée mais grâce aux dauphins avec qui Aurélie a l'habitude de nager, elle a pu descendre assez profond pour retrouver la trousse et permettre à Nicolas de colmater la fissure grâce à une résine spéciale.

Jour 5 :

Décidément notre mission n'est pas de tout repos, c'est à présent notre filet pour collecter le plastique des océans qui a été endommagé en raison d'une forte tempête. Heureusement Nicolas et Martin ont pu utiliser l'imprimante 3D pour pouvoir le réparer.

A présent tout est prêt pour collecter les déchets ! Nous approchons de notre destination.

Jour 6 :

Nous sommes arrivés. C'est étrange, tout semble normal, sauf quelques petits débris de plastique qui flottent. Mais après son retour de plongée, Aurélie nous raconte qu'elle a vu des milliers de bouteilles, briquet, brosses à dent, bouchons, etc. Elle était choquée : quel désastre pour les animaux !

Nous avons commencé le ramassage avec le filet tenu par des plots en plastique recyclé. Tout se passait bien, jusqu'à ce qu'Aurélie décide de voir ce qu'il restait à ramasser. Elle a plongé, mais est

remontée aussitôt. Elle avait vu une pieuvre géante prise dans le plastique. Son cou était pris dans les restes d'un filet de pêche et elle laissait derrière elle une longue trainée de sang bleu. Nicolas malin, avait préparé à l'avance des filets supplémentaires et nous avons réussi à la repêcher.

Une fois la pieuvre sur le bateau, Martin est accouru avec son matériel. Pendant ce temps, Aurélie communiquait avec la pieuvre. Elle nous rapporta que celle-ci ne pouvait plus respirer et souffrait. Elle annonça aussi qu'il y avait peu de chance qu'elle s'en sorte.

Cet après-midi, Martin a commencé à examiner l'eau à l'ancien emplacement des déchets ramassés. Il restait un peu de micro plastique, mais la situation est bien mieux qu'à notre arrivée.

En début de soirée, nous avons plié bagages et pris le chemin du retour, avec les déchets comprimés, qui seront recyclés pour faire des nouveaux filets, des meubles, etc.

Jour 7 :

La pieuvre est morte cette nuit. Dans la matinée, Nicolas et Martin ont fini de ramasser les déchets. Ce travail terminé, Martin a fait des prélèvements sur la pieuvre et a trouvé des micro-déchets et des résidus chimiques dans son organisme : des composés de lessive.

- Cet animal n'avait aucune chance de s'en sortir. Nous dit-il.

Tout le monde était triste d'avoir vu cet animal souffrir et mourir sur le bateau.

Jour 9 :

Nous sommes à la maison. Nicolas et Martin sont occupés à vérifier le filet et le bateau Tara pour le remettre en état avant la prochaine expédition. Aurélie, son mari et moi, préparons à manger pour un repas au cours duquel, nous allons fêter le succès de notre expédition.

Nous finissons la soirée autour d'un feu sur lequel grillent des guimauves. Puis je m'en vais ranger le journal de bord de l'expédition avec les autres. Ma famille et les amis me disent que je devrais les publier un jour, pour sensibiliser le public à la préservation des océans, ils en ont tellement besoin !